

# L'ASCENSION DES COLLAPSOLOGUES

Et si notre société était vouée à disparaître ? C'est la thèse de ces nouveaux millénaristes, qui veulent instaurer une « autre façon d'être au monde ». Décryptage d'un mouvement extrémiste.

Par Hervé Nathan

**T**out va s'effondrer ! La preuve ? Taper le mot « effondrement » dans Google, et immédiatement 14,3 millions d'occurrences vous sautent à la figure. Regardez sur la chaîne YouTube, vous tombez sur une vidéo de Joyca, décontractée, certes, mais glaçante à souhait, déjà vue par

plus de 1 million de personnes. Les grincheux diront qu'en matière de catastrophisme, il suffit de lire la Bible, qui commence par le Déluge et se termine sur l'Apocalypse. Ou Tintin, dans *L'Etoile mystérieuse*, avec son désopilant prophète fou Philipulus.

Mais nous ne sommes plus en 1974, quand un candidat à la présidence de la

République nommé René Dumont tentait vainement d'alerter une opinion furieusement consommatrice sur le futur périlleux de la société industrielle. Dans notre XXI<sup>e</sup> siècle suffocant, les prophètes de l'effondrement crèvent les écrans ! Le plus célèbre se nomme Pablo Servigne. Avec son air de Che Guevara, ce biologiste, qui étudia les fourmis guyanaises, est un redoutable essayiste. En 2015, avec Raphaël Stevens, il invente le mot « collapsologie », tiré du latin *collaps* – « qui s'effondre en un seul bloc » – et du grec *logos*, la parole (1). Bingo ! *Comment tout peut s'effondrer* se vend comme des petits pains et la collapsologie, qui se veut étude transdisciplinaire, prétendant relier démographie, biologie, climatologie, économie, sciences morales et politiques, est née. Le concept devient vite populaire. « Quand on a inventé le mot, c'était pour rire, se souvient Pablo Servigne en souriant. Il a été pris au sérieux par les chercheurs et les journalistes. Il répond à un besoin de penser ce qui arrive, horizontalement. On n'est plus dans le temps des réformes, mais dans celui des ruptures violentes au sein de sociétés complexes. Ces ruptures peuvent toucher l'ordre social, ou l'écosystème. Des effondrements sont en cours, d'autres sont à venir. » Mais l'avenir, pour un scientifique, est bien difficile à prédire. Yves Cochet, qui fut mathématicien bien avant de devenir ministre de l'Environnement, et désormais président de l'institut Momentum – un « père », selon Servigne – se dit « certain que la catastrophe va arriver »,

**Catastrophiste** « On n'est plus dans le temps des réformes, mais dans celui des ruptures violentes », affirme Pablo Servigne.



S. PICARD/AGENCE VU



mais il relativise : « La collapso-  
logie, c'est un balbutiement de sciences. » Un  
de ses paradoxes est d'ailleurs de braquer les esprits  
scientifiques. « Je ne sais pas très bien ce que c'est,  
et ça empêche de parler du fond », commente ainsi  
l'astrophysicien Aurélien Barrau, à l'initiative d'un  
appel de 200 personnalités pour sauver la planète.  
Pour les marxistes, les collapso-  
logues feraient l'impasse sur la cause pre-  
mière de nos problèmes :  
le capitalisme, prédateur  
par essence. « La collap-  
so-  
logie, c'est un bric-à-  
brac argumentatif. On  
en vient à abandonner la  
substance même de l'or-  
ganisation sociale. Or il  
faut absolument faire le  
lien entre le capitalisme,  
la propriété privée et l'ef-  
fondrement, car l'accès  
à des ressources illimitées est l'un des consti-  
tuants de l'idée de liberté

dans la pensée occidentale moderne »,  
argumente Pierre Charbonnier, philo-  
sophe chercheur à l'École des hautes  
études en sciences sociales. Pour  
Blaise Mao, rédacteur en chef de la  
revue *Usbek & Rica*, spécialisée dans  
l'anticipation, le vrai match des idées  
est ailleurs. « Les collapso-  
logues introduisent un nouveau cliyage idéolo-  
gique, qui les oppose au courant tech-  
nophile transhumaniste. Ils préparent  
l'humanité telle qu'elle est au monde  
de l'après-effondrement, tandis que  
les transhumanistes parient que seuls

**Apprendre la survie  
auprès des « autres  
qu'humains », écouter  
sa « voix intérieure »**



**Chaos** A-t-on quelque chose à gagner de « l'anéantissement  
d'un monde que l'on déteste » ? *Stain*, de Pejac (2011).

les hommes augmentés surmonte-  
ront l'épreuve. » Au téléphone, la voix  
de contrebasse d'Yves Cochet clame :  
« Le choix, c'est : écologie ou barbarie ! »

### ILS SE RÉCLAMENT DE L'ANARCHIE

A L'Express, Pablo Servigne concède  
que, bien entendu, « personne n'est sûr  
que ça va arriver ou que cela ne va pas  
arriver », que son raisonnement est en  
partie intuitif, mais qu'il préfère « faire  
le pari », quasi pascalien, de l'effondre-  
ment, parce qu'on a sans doute à gagner  
quelque chose, au fond, de « l'anéantis-  
sment d'un monde que l'on déteste ! »  
Et, surtout, « l'effondrement, c'est un  
récit puissant et pressant. Il provoque la  
peur. Cela peut-être négatif, mais c'est  
aussi une émotion, et l'émotion permet  
de retrouver notre humanité, et nous  
remettre en avant... »

Loin des survivalistes qui creusent  
des abris en stockant armes et eau

potable, nos collapso-  
logues, qui se réclament de  
l'anarchie, leur opposent  
la « loi de l'entraide », de  
préférence à l'échelon  
local, et manifestent un  
rejet radical de la poli-  
tique traditionnelle.  
« Normal, commente  
Delphine Batho, pré-  
sidente de Génération  
écologie. Le monde poli-  
tique est dans le déni  
des réalités de l'anthro-  
pocène. Il commence  
à reconnaître un pro-  
blème climatique. »  
Pablo Servigne s'est  
réfugié dans la Drôme,  
où il vit en famille dans  
un « habitat léger »,  
comme les babas cool  
des années 1970. Dans  
leur dernier ouvrage (2),  
Servigne, Chapelle et  
Stevens prônent désor-  
mais l'apprentissage  
de la survie auprès des  
« autres qu'humains »,  
puisque les fourmis pra-  
tiqueraient idéalement

l'entraide (alors que les hommes se  
font compétition), en même temps  
que l'approfondissement de « notre  
voix intérieure ». De la collapso-  
logie, on passe donc à la « collap-  
so-sophie », la sagesse de l'effondre-  
ment, une conscience qui induirait  
une « autre façon d'être au monde »,  
une recherche de spiritualité, voire  
la quête du « sens du sacré, perdu  
chez les Occidentaux ». On dérive de  
la physique à la métaphysique, avec  
une petite préférence pour le paga-  
nisme antichrétien. La revue trimes-  
trielle qui vient de paraître se nomme  
*Yggdrasil*, nom de l'arbre de vie des  
anciens Nordiques... On n'est pas  
obligé de les suivre jusque-là ! **H. N.**

(1) Comment tout peut s'effondrer,  
par Pablo Servigne et Raphaël Stevens.  
Seuil, 2015.

(2) Une autre fin du monde est possible,  
par Pablo Servigne, Raphaël Stevens,  
Gauthier Chapelle. Seuil, 2018.